

Ubu Roi

en un clin d'œil

Auteur :

Alfred Jarry (1873-1907)

Genre et structure :

Drame en cinq actes et en prose créé le 10 décembre 1896 au théâtre de l'Œuvre, à Paris.

Lieu et contexte de la pièce :

L'intrigue se passe en Pologne, « c'est-à-dire Nulle Part » (selon l'expression d'Alfred Jarry dans son discours de présentation de la pièce, lors de la première représentation), dans un temps indéterminé.

Les thèmes principaux de la pièce :

L'absurde, la bêtise, la cruauté.

Le saviez-vous ?

Ubu roi a choqué à son apparition et a connu très peu de représentations au début de sa carrière littéraire : la pièce ne sera représentée que cinq fois entre 1896 et 1950 !

Les personnages

Le père Ubu

Ancien roi d'Aragon, c'est un officier de confiance du roi de Pologne Venceslas. Se laissant pousser par la mère Ubu et par l'appât du gain, il tue Venceslas et prend sa place. Mais après s'être mis toute la population à dos à force de multiplier les impôts, il est renversé par Bougrelas, le fils survivant de Venceslas, aidé par le tsar russe Alexis. Il doit fuir et prend le bateau en direction de la France avec la mère Ubu.



Le père Ubu

La mère Ubu

Aspirant au trône de Pologne, elle pousse Ubu à trahir Venceslas. Une fois Ubu sur le trône, elle le met en garde contre sa trop grande cupidité mais il ne l'écoute pas. Lorsque Ubu part combattre les Russes, elle tente de détourner le trésor des rois de Pologne. Mais Bougrelas la chasse du trône et elle se réfugie dans une caverne où elle retrouve le père Ubu.



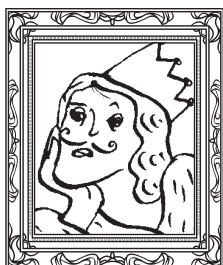
La mère Ubu



Le capitaine Bordure

Le capitaine Bordure

Au début, il s'allie à Ubu contre Venceslas. Ubu ensuite refuse de lui donner ce qu'il lui avait promis en échange – le duché de Lithuanie – et le met en prison. Mais Bordure s'échappe et s'en remet au tsar Alexis pour défaire Ubu. Il est tué dans la bataille qui oppose l'armée des « Polonais », menée par Ubu, à celle des « Russes » du tsar Alexis.



Venceslas

Venceslas

C'est le roi de Pologne. Il fait confiance à Ubu, qui le trahit et le tue, ainsi que deux de ses fils, à la revue militaire.



La reine Rosemonde

La reine Rosemonde

Rosemonde est la femme du roi Venceslas. Elle lui dit de se méfier d'Ubu, en vain. Après l'assassinat de son mari et de deux de ses trois fils, elle meurt de chagrin et d'épuisement.



Bougrelas

Bougrelas

Il est l'un des trois fils de Venceslas. Âgé de 14 ans, il est le seul survivant de la famille royale après le massacre perpétré par Ubu et ses hommes. Il va s'allier à Bordure et au tsar russe Alexis pour se venger et reprendre le trône.

Résumé

Le père Ubu a été roi d'Aragon et est maintenant capitaine de dragons, officier de confiance du roi de Pologne, Venceslas. La mère Ubu aspire au trône et pousse son mari à s'en emparer en lui brochant un tableau alléchant de la vie de souverain. Le père Ubu se laisse convaincre et fomenta une conspiration avec le capitaine Bordure.

La veille de la revue de l'armée, la reine a un rêve prémonitoire et tente de dissuader le roi de s'y rendre, mais celui-ci y va quand même, emmenant deux de ses fils tandis que le troisième, Bougrelas, est privé de revue parce qu'il a insulté Ubu. Pendant la revue, le père Ubu et Bordure commettent leur forfait. Le roi et ses deux fils présents à la revue sont tués. La reine et Bougrelas fuient, mais la reine meurt de chagrin.

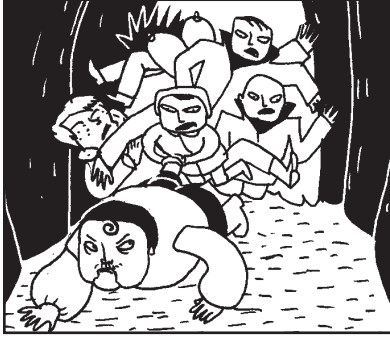
Parvenu sur le trône, Ubu se montre extrêmement cruel et cupide. Il fait tuer les nobles, les magistrats et les financiers, et impose au peuple de nouveaux impôts, qu'il va récolter lui-même pour être sûr de ne pas être volé.

Bordure, emprisonné aussitôt après l'attentat, s'échappe et va chercher l'aide du tsar de Russie, Alexis, contre Ubu. Le tsar envoie son armée, Ubu doit se résoudre à se battre. Pendant qu'il est à la guerre, la mère Ubu tente de voler le trésor des rois de Pologne, mais elle est chassée du trône par Bougrelas et doit fuir.

La mère et le père Ubu, tous deux défaits, se retrouvent dans une caverne. Cernés par l'armée conduite par Bougrelas, ils fuient et se retrouvent sur un bateau en direction de la France.

Le saviez-vous ?

Le nom d'Ubu est devenu si courant qu'un adjectif en est dérivé dans le langage usuel : « ubuesque », apparu en 1922, qui désigne un mélange grotesque de cruauté et de couardise.



Ubu Roi

Complément pédagogique

Complément pédagogique réalisé par Marion Lecoq

Alfred Jarry et son temps

La jeunesse

Alfred Jarry est né en 1873 à Laval, en Bretagne, où son père est négociant. Mais ses parents se séparent très vite et Mme Jarry s'installe chez son père à Saint-Brieuc avec ses deux enfants, Alfred et sa sœur aînée, Charlotte. Ils déménagent ensuite en 1888 à Rennes, où Alfred poursuit ses études au lycée, et rencontre le fameux professeur de physique, Félix Hébert, alias « père Heb » ou « père Ébé », cible de plusieurs générations de lycéens, qui ont créé des textes racontant ses aventures imaginaires et ridicules en parodiant des récits classiques. Les frères Morin, notamment, ont contribué à l'élaboration de cette épopée collective. Jarry lit ces textes et monte l'un d'eux, *Les Polonais* – ébauche du futur *Ubu roi* – sur un théâtre de marionnettes familial.

Ayant passé son baccalauréat par anticipation, Alfred Jarry entre en 1891 au lycée Henri IV à Paris pour y préparer le concours d'entrée à l'École normale supérieure. Mais il échoue trois fois de suite. Il fréquente alors, de loin, la Sorbonne, où il est recalé à la licence de lettres en 1894.

À cette époque, Jarry perd ses parents : sa mère meurt en 1893, son père en 1895.

Les débuts dans les milieux littéraires

Alfred Jarry se tourne alors vers les milieux littéraires symbolistes¹ et collabore à des revues comme la *Revue blanche* et le *Mercure de France*². Il se rapproche notamment de l'équipe du *Mercure de France*, qui gravite autour de l'écrivain Rachilde et son mari Vallette. Ils deviendront des amis fidèles et l'introduiront aux Mardis de la rue de Rome³, chez Mallarmé. Remy de Gourmont appartient aussi à cette équipe ; il aura une grande influence sur Jarry et il fondera avec lui la revue d'art *L'Ymagier*, qui comptera sept numéros. En 1894, Jarry publie au *Mercure de France* les *Minutes de sable mémorial*, recueil de poèmes en prose symbolistes. L'un des morceaux, « Guignol », met en scène le père Ubu. En 1895 Jarry publie *César-Antéchrist*, où apparaît encore une fois Ubu.

La consécration avec *Ubu roi*

Après un service militaire écourté pour des raisons de santé en 1895, Jarry publie *Ubu roi* en juin 1896. Secrétaire du théâtre de l'Œuvre, il devient ami avec son administrateur, Lugné-Poe, et parvient à y faire jouer sa pièce le 10 décembre 1896.

Ubu roi remet en cause le théâtre classique et son langage dès le premier mot : « Merdre ! » Lors de la représentation, on se bat entre spectateurs et critiques, et le scandale assure la gloire de l'auteur.

Jarry théorise les principes théâtraux qu'il utilise dans *Ubu roi* dans un article intitulé *De l'inutilité du théâtre au théâtre*, paru en septembre 1896 au *Mercure de France*. Il y explique que le théâtre ne doit pas chercher à imiter le réel, que le décor doit être intemporel, que le personnage ne doit pas ressembler à un réel être vivant mais être une synthèse de différents caractères... Jarry souhaite en fait, sans y parvenir totalement, l'éviction du comédien de chair au profit d'un acteur-marionnette (Jarry est influencé toute sa vie par le théâtre de marionnettes) portant un masque, doté d'une

voix fabriquée et d'une gestuelle universelle. Toute psychologie est évacuée, il ne reste que les pulsions brutes : l'ambition, la cupidité, la lâcheté. Jarry ouvre ainsi la voie au théâtre moderne. La pièce est cependant un échec commercial, et Jarry est ruiné.

La marginalisation d'Alfred Jarry

Jarry connaît des difficultés financières qui ne cessent de s'aggraver et le contraignent à déménager sans cesse, de la rue Cassette au « Phalanstère » de Corbeil – vaste demeure qu'il a louée en 1898 avec notamment Vallette et Rachilde – jusqu'au Coudray où il se fait construire en 1904 une cabane qu'il nomme « Le Tripode ». Petit à petit, il devient marginal, il se met à jouer à être le père Ubu, s'exhibe en tenue de cycliste et parle avec l'accent de Guignol. Il se brouille avec Gourmont et se retrouve écarté de l'équipe du *Mercur* de France.

Il publie des chroniques dans la *Revue blanche* de 1900 à 1903 puis dans *La Plume* – ces chroniques seront rassemblées après sa mort sous le titre de *La Chandelle verte*.

En 1898, il a écrit *Gestes et opinions du Docteur Faustroll*, ouvrage symboliste qui ne sera publié qu'après sa mort en 1911. Il y décrit la « pataphysique », « science des solutions imaginaires » qui a toujours ses disciples aujourd'hui. Il écrit ensuite *L'Amour absolu*, qui n'est pas publié non plus.

Jarry se tourne alors vers des romans pour renouer avec le succès : *Messaline*, en 1901, est un roman d'inspiration antique, tandis que *Le Surmâle*, en 1902, est un roman d'anticipation fantaisiste.

Il a fondé avec son ami le musicien Claude Terrasse, en 1897, le Théâtre des Pantins. Il y crée de nombreux spectacles en « vers de mirliton⁴ », qu'il affectionne particulièrement.

Parallèlement, Jarry continue à décliner le personnage d'Ubu à travers *Ubu enchaîné* (1900), *L'Almanach illustré du père Ubu* (1899 et 1901) et *Ubu sur la butte* (1901), version pour marionnettes d'*Ubu roi*, créée au Cabaret des Quat'zarts.

Jarry est de plus en plus marginal et malade, il vit dans la misère, l'alcoolisme, et est en voie de clochardisation. À partir de 1906, il effectue de longs séjours à Laval avec sa sœur. La même année, il envoie ses propres faire-part de décès à ses amis. Il meurt de méningite tuberculeuse à l'hôpital parisien de la Charité, le 1^{er} novembre 1907, à l'âge de 34 ans, en laissant quantité de projets inachevés : un *Pantagruel* pour le Théâtre des Pantins, un roman intitulé *La Dragonne*...

Alfred Jarry restera connu principalement pour *Ubu roi*, qui a révolutionné le théâtre et ouvert la voie aux avant-gardistes du XX^e siècle. Le personnage d'Ubu atteint la stature de mythe.

1 • Le mouvement symboliste est un mouvement littéraire et artistique de la fin du XIX^e siècle qui utilise le symbole, le rêve, la sensibilité et le mystère.

2 • Le *Mercury de France* était une revue créée en 1889 par de jeunes écrivains. C'est ensuite devenu une maison d'édition qui existe toujours aujourd'hui.

3 • Les poètes symbolistes se réunissaient chaque mardi chez leur chef de file, Mallarmé, qui habitait rue de Rome à Paris. Ces rendez-vous ont pris pour nom : Les Mardis de la rue de Rome.

4 • Les vers de mirliton sont des vers à la rime facile.

Ubu roi et le théâtre de son époque

Alfred Jarry invente un art nouveau, où le langage est en rupture, en utilisant la parodie. Il est un précurseur du théâtre d'avant-garde du XX^e siècle et se situe à la croisée de plusieurs mouvements au théâtre.

Le symbolisme

Ubu roi a été représenté au théâtre de l'Œuvre, fondé par Lugné-Poe pour jouer des œuvres symbolistes. Lugné-Poe est notamment le premier à mettre en scène

Maurice Maeterlinck, avec *Pelléas et Mélisandre*, en 1893.

Le symbolisme, mouvement qui a connu son apogée entre 1886 et 1900, se situe après le romantisme qui se finit et avant le surréalisme, et s'oppose au naturalisme, mouvement dont il est contemporain. Le symbolisme repose sur le symbole, le rêve, et s'oppose au réel.

Le théâtre symboliste refuse la théâtralité du XIX^e siècle mais impose d'autres contraintes : récitation plutôt qu'action, diction impersonnelle, avec un ton mono-

Suite...

tone, comédiens figés, éclairages pâles... Il refuse le réel et les artifices dans le décor ou dans l'intrigue.

Jarry se situe à l'extrême du symbolisme. *Ubu roi* est symboliste par l'irréalisme des décors, de l'intrigue et des personnages, le fait de ne pas se situer dans le réel, dans l'histoire...

Mais il ajoute à tout cela le langage grossier, la farce, le rire.

Le surréalisme

Jarry se situe ainsi à la frontière entre le symbolisme et le surréalisme. Le surréalisme est un mouvement qui s'intéresse à l'inconscient, à travers des pratiques comme l'écriture automatique. Donner la parole à l'imaginaire enfoui sous la conscience est plus important que de produire de « beaux » textes. Breton, Artaud, Vitrac sont des surréalistes, et ils considèrent Alfred Jarry comme un de leurs maîtres.

Les indications scéniques données par Jarry radicalisent les recherches théâtrales en cette fin du XIX^e siècle. Jarry prône le refus du réalisme et de la psychologie, du décor, des costumes conventionnels et de la diction classique. Il se réfère au théâtre de marionnettes.

Antonin Artaud fonde en 1926, en hommage à Jarry, avec Roger Vitrac et Robert Aron, le théâtre Alfred-Jarry, qui va donner quelques représentations entre 1927 et 1929 devant un petit groupe d'intellectuels. Il s'agit d'un théâtre expérimental, dont les comédiens et les spectateurs ne doivent pas ressortir indemnes.

Roger Vitrac est notamment l'auteur de *Victor ou les Enfants au pouvoir* (1928), pièce qui est considérée comme l'œuvre la plus aboutie du théâtre surréaliste. Cette pièce est une satire corrosive du conformisme bourgeois, et utilise le dérisoire et l'absurde. Elle rompt avec les conventions du théâtre classique notamment dans le langage : lapsus, monologues délirants... L'inconscient s'exprime dans l'écriture, c'est un des apports du surréalisme.

Alfred Jarry dans *Ubu roi* subvertissait déjà le langage et utilisait également la dérision et l'absurde. Vitrac s'est beaucoup inspiré de Jarry.

Les autres *Ubu*

Le personnage d'*Ubu* a préoccupé Alfred Jarry toute sa vie. Il a décliné le personnage en plusieurs « cycles ».

Premier cycle d'*Ubu* :

Ubu roi

Ubu roi est paru en 1896. *Ubu roi* a connu une première version : *Les Polonais* en 1888.

Ubu roi était également paru en partie dans les *Minutes de sable mémorial* et *César-Antéchrist*.

Deuxième cycle d'*Ubu* :

Ubu cocu

Ubu cocu est paru de manière posthume en 1944.

Ubu cocu se situe dans le registre de la farce, et c'est la pièce la plus proche des sources rennaises.

Des versions précédentes ont été écrites par Jarry : *Onésime* en 1889 qui devint *Les Polyèdres*.

Il existe également un *Ubu intime*, une 2^e version d'*Ubu cocu*, qui devait sortir en 1906 mais ne vit pas le jour.

Troisième cycle d'*Ubu* :

Ubu enchaîné

Ubu enchaîné a été publié en 1900 dans la *Revue blanche* mais représenté seulement en 1937.

C'est un drame en 5 actes qui est en quelque sorte un *Ubu roi* à l'envers : le père *Ubu*, instruit par l'expérience, est décidé à devenir esclave pour acquérir une véritable puissance.

Quatrième cycle d'*Ubu* :

Les Almanachs du père Ubu illustrés

Les Almanachs du père Ubu illustrés paraissent en 1899 et 1901. Ce sont des ensembles hétéroclites, qui mêlent calendriers, recettes (« Pour teindre les cheveux en vert », « Pour faire tomber et choir les dents »), dialogues et anecdotes.

Cinquième cycle d'*Ubu* :

Ubu sur la butte

Ubu sur la butte est écrit et représenté au « Guignol des Quat'zarts » en 1901 et publié en 1906.

Il s'agit d'une nouvelle forme raccourcie en deux actes d'*Ubu roi*, pour le théâtre de marionnettes.

La genèse :

Paralipomènes d'Ubu

Les *Paralipomènes d'Ubu* sont parus dans la *Revue blanche* en 1896.

Jarry y présente une genèse fantaisiste de son héros.

Ubu roi, inspiré de *Macbeth* de Shakespeare

L'intrigue d'*Ubu roi* est une parodie de l'intrigue de *Macbeth*, de Shakespeare (célèbre dramaturge anglais ayant vécu de 1564 à 1616), tragédie en cinq actes qui est représentée pour la première fois en 1606. En effet, les auteurs des *Polonais*, texte ancêtre d'*Ubu roi* visant à se moquer du professeur Hébert, étaient des lycéens, et ils détournaient des pièces classiques.

L'histoire

Macbeth et Banco, généraux du roi d'Écosse Duncan, rencontrent dans la lande trois sorcières qui prédisent que Macbeth sera « thane » (un titre de la noblesse écossaise) et par la suite roi, et que Banco engendrera des rois, alors que lui-même ne sera jamais roi. Aussitôt après, Macbeth apprend qu'il a été nommé thane.

Tenté par la prophétie et surtout poussé par sa femme, Lady Macbeth, Macbeth assassine Duncan pendant son sommeil alors qu'il est son hôte.

Malcolm et Donalbain, les fils

de Duncan, s'enfuient, et Macbeth s'empare de la couronne. Cependant, effrayé par la partie de la prophétie concernant Banco, Macbeth le tue.

Poursuivi par le spectre de Banco, Macbeth consulte à nouveau les sorcières, qui lui prédisent de se méfier du thane de Fife, Macduff, lui assurent qu'aucun être né d'une femme n'a le pouvoir de lui nuire, et qu'il ne sera vaincu que lorsque la forêt de Birnam marchera contre lui.

Apprenant que Macduff s'est uni à Malcolm pour le renverser, Macbeth fait assassiner Lady Macduff et ses enfants. Lady Macbeth perd la raison et meurt.

L'armée de Malcolm et Macduff, se préparant à attaquer Macbeth, passe par la forêt de Birnam, chaque soldat coupe des branches et l'armée avance derrière ce rideau de feuillages.

Macduff, qui a été arraché du sein maternel avant terme, tue Macbeth.

La prophétie est réalisée et Malcolm devient roi.

Le saviez-vous ?

Suite à la publication et la représentation d'*Ubu roi*, les frères Morin ont accusé Jarry d'avoir volé la matière créée par les lycéens de Rennes.